

Journée d'étude : Conserver, exploiter ou se réfugier dans les zones humides

Vendredi, **15 décembre 2023**, de 09h30 à 17h30, Amphithéâtre de Paléontologie, Muséum national d'Histoire naturelle

Co-organisation : Renata Freitas Machado, Laure Emperaire, Vincent Leblan, Ariadna Burgos, Colin Vanlaer et Lorena Cisneros

Soutien financier : Institut Francilien de Recherche innovation et Société (IFRIS), UMR 208 - Patrimoines locaux, Environnement et globalisation (PALOC - MNHN/IRD)

Présentation

Qu'il s'agisse des **deltas**, des **mangroves** ou des **marais**, les travaux en sciences humaines et sociales de l'environnement s'accordent sur la position liminale des zones humides (Duvail 2010, Morera 2019, Krauze 2022). La notion de liminalité implique à la fois les idées de transition, de passage ou d'ambivalence qui marquent fortement ces espaces d'un point de vue écologique. Elle évoque également la place périphérique et presque invisible occupée par ces territoires. Depuis le début de l'époque moderne (Morera, 2011), ces zones et leurs habitants font l'objet de discriminations et d'une mise à distance par les formations politiques centralisées. À titre d'exemple, les marais étaient considérés en Europe comme des espaces propagateurs de maladies d'où des récits hostiles et hygiénistes, aboutissant à leur assèchement. Par ailleurs, cet aspect liminal n'a cependant pas empêché les zones humides de faire l'objet, au fil du temps, de grands projets d'aménagements, de modifications des cours d'eau, d'assèchement (en Europe à l'époque moderne) et tout simplement de servir de lieu d'exploitation agricole ou de déversement de déchets et rebuts divers selon une logique capitaliste - colonialiste (par exemple en Afrique ou en Amérique de Sud).

Parce que liminales pour certains, les zones humides ont été considérées comme des espaces refuges pour d'autres, notamment des populations colonisées. En témoigne Olivier Allard (2019) à propos des zones marécageuses du delta de l'Orénoque (Venezuela) : « Si les Warao ont survécu à la conquête de l'Amérique jusqu'à aujourd'hui, c'est donc parce qu'ils ont pu se réfugier dans un espace que les colons européens considèrent impénétrable et inhabitable » (p. 53). De manière similaire, la mangrove a servi d'abri aux Africains réduits en esclavage fuyant le travail forcé. Plus récemment, durant la guerre d'indépendance de Guinée-Bissau et du Cap-Vert (1963-1974), la mangrove a été un refuge et un lieu de résistance.

Cette journée d'étude vise à interroger la manière dont ces différents usages des marais, deltas et mangroves se sont succédés au cours de l'histoire ; et dans quelle mesure l'histoire de ces territoires est liée à l'histoire de la colonisation et aux résistances qui s'en sont suivies (Morera 2019). Cette journée d'étude vise aussi à interroger la pertinence de la catégorie de « zone humide » en tant que catégorie anthropologique et politique. La journée propose cette catégorie pour penser ce que les marais, les deltas et les mangroves ont de commun en matière de gouvernance, de changements environnementaux et d'enjeux



écologiques. En tant que telles, les zones humides sont alors envisagées comme entités vivantes, lieu d'une multiplicité de relations inter-espèces (humains, plantes, animaux, micro-organismes) (Meulemans et Granjou, 2020). L'objectif est également de réfléchir à leur « existence sociale et politique » (Meulemans et Granjou, 2020, p.1). Ainsi aborderons-nous ces espaces à différentes échelles, autour des différents acteur·trice·s qui s'y investissent et des différentes habitabilités qui s'y agencent (Blanc & al, 2021).

Sans négliger les spécificités de chaque zone, notre objectif est d'identifier et d'interroger les convergences dans les modalités selon lesquelles elles sont gouvernées, conservées, habitées, appropriées, exploitées et contaminées, dans différents contextes sociaux, géographiques et à différentes périodes de l'histoire. En ce sens, nous nous intéressons aux relations ambivalentes entre protection et destruction, et entre protection et production, caractéristiques de la modernité dans ses rapports à l'environnement (Descola 2005 ; Blanc & al. 2022). Quelles politiques ont été et sont promues par l'État et les organisations internationales dans ces zones ? Comment et par qui sont-elles élaborées pour gérer les impacts sur long terme (contaminations et polluants) des activités de production capitaliste/industrielle sur ces zones ? Quelles formes de vie se perpétuent, se réinventent et se composent dans ces zones ? Quelles revendications de justice environnementale portent leurs habitants ? Quels processus d'intégration ou de marginalisation de ces zones sont aujourd'hui à l'œuvre ?

Axes de réflexion

1) Conserver, exploiter, produire

Cet axe interroge les processus historiques de marginalisation ou/et de dé-marginalisation des zones humides. Il explore l'action de l'État et des administrations locales, ainsi que des organisations internationales en matière de conservation et d'aménagement de ces espaces. Comment l'État gère-t-il les tensions entre les demandes de conservation et d'exploitation des zones humides ? Quels sont les effets des politiques publiques de conservation de ces espaces ? Comment se construisent et sont mis en œuvre les systèmes de décision et de pouvoir qui régulent ces zones ? Comment ces différentes zones sont-elles devenues des cibles de l'action publique ? Comment se décline l'action publique en fonction de leurs caractéristiques ?

Cet axe aborde également les tensions entre protection et destruction, et entre production et protection (Descola 2005 ; Blanc G & al. 2022). Dans cette optique, il explore les grands projets d'infrastructure, l'exploitation industrielle – capitaliste et/ou les conflits fonciers qui structurent ou imprègnent le tissu social, le maillage écologique et son fonctionnement. L'analyse part d'une perspective historique et contemporaine qui prend en compte les projets de développement coloniaux, impériaux ou postcoloniaux centrés sur l'exploitation du potentiel productif/économique de ces zones.

2) Vivre autour et au sein des zones humides

Ce thème concerne les dynamiques plus qu'humaines, soit l'ensemble des espèces vivantes (fongiques, végétales, animales, microbiennes) et non vivantes (sel, eau, boue,

sédiments...) présentes dans les deltas, les marais et les mangroves (Krauze 2022). Cet axe est donc une invitation à réfléchir à la manière dont ces différents organismes composent et sont composés dans ce paysage. Il s'ouvre également une discussion sur les relations qui s'établissent entre les habitants, qu'ils soient pêcheurs ou ramasseuses de coquillages, et les espèces qui y habitent.

3) Écologie historique et mémoires locales

L'objectif est ici de reconstruire historiquement les zones humides en se basant sur leurs dynamiques, leurs flux et leurs transformations écologiques au fil du temps. Cet axe propose une analyse multiscalaire de ces paysages, à la fois écologiques et anthropologiques, à partir du point de vue des habitants et de leurs mémoires ancrées dans un territoire et sur plusieurs générations. Il s'intéresse aux traces plus qu'humaines qui façonnent ces zones humides. Les récits ou mythes en lien avec ces milieux pourront aussi éclairer leurs habitabilités et les conceptions locales qui s'y rattachent.

Références

Allard, Olivier. « Le palmier des marais. Remarques sur les usages d'un environnement inhabitable ». *Au seuil de la forêt. Hommage à Philippe Descola, l'anthropologue de la nature*, Geremia Cometti et al. (dir.), Tautem, 2020, 1 132 p

Blanc G., « Protéger la nature en Afrique et en Asie : vers une histoire globale à échelle réduite », dans G. Blanc, Mathieu Guérin et Grégory Quenet (dir.), *Protéger et détruire. Gouverner la nature sous les Tropiques (20e-21e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 2022, p. 7-32.

Blanc N, Boudia S, Bouteau F, Chiche J, Depoux A, et al.. Une terre au défi de l'habitabilité. Université et enjeux des savoirs de la Terre : Papier de positionnement du Centre des Politiques de la Terre. 2021. <hal-03841194>

Descola, P. (2005) *Par-delà nature et culture*. Éditions Gallimard, Paris.

Duvail, Stéphanie et al. Une zone humide partagée, un territoire disputé : les enjeux de la mise en patrimoine du delta du Tana au Kenya. *Dynamiques Environnementales - Journal international des géosciences et de l'environnement*, 2014, Chemins et territoires de l'eau dans les pays de la ceinture tropicale. Ressources et patrimoines., 32, pp.146-166. <halshs-01722228>

Krause, Franz; Harris, Mark. Introduction: Life at Water's Edge. In *Delta Life: Dynamic Environments Where Rivers Meet the Sea*. Edited by Franz Krause and Mark Harris. Berghahn. (2021). <https://doi.org/10.3167/9781800731240>

Meulemans, Germain et Granjou, Céline. « Les sols, nouvelle frontière pour les savoirs et les politiques de l'environnement », *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 14-4 | 2020.

MORERA, Raphaël. *L'assèchement des marais : en France au XVII^e siècle*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2011. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.111444>.

Morera, Raphaël « Zones humides, conquêtes et colonisations », *Études rurales*, 203 | 2019, 8-19.